

Abraham Poincheval

Jocelyn Moisson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27191>

DOI : 10.4000/critiquedart.27191

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jocelyn Moisson, « Abraham Poincheval », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27191>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Abraham Poincheval

Jocelyn Moisson

- ¹ L'exposition personnelle organisée par le Palais de Tokyo à l'occasion de la présentation des deux dernières sculptures habitables d'Abraham Poincheval, *Pierre et Œuf*, est aussi l'opportunité d'apporter une connaissance approfondie sur les dernières années d'une œuvre toujours en cours d'écriture. L'ouvrage publié par les Presses du réel et partagé entre vues de l'exposition, essai et entretien, propose d'inscrire dans la production de l'artiste ces dernières performances qui sont autant de dispositifs mis en place par Abraham Poincheval afin d'éprouver l'expérience du temps, de l'enfermement et de l'immobilité. En se concentrant sur ses œuvres en solitaire, l'exposition permet de mieux appréhender l'inscription par la performance d'un artiste en rupture avec l'humain. L'essai de Thomas Schlessner, « l'Humanité en suspens » (p. 61-67) interroge la spécificité de cette œuvre en croisant les questions de l'aventure, de l'arrêt et de l'animal. A partir de cette analyse l'auteur remet en perspective, face à l'histoire et à ses modèles, la filiation d'un artiste au goût prononcé pour l'introspection et les grandes traversées. Des peintures romantiques du XIX^e siècle de Caspar Friedrich jusqu'aux traversées avant-gardistes de la seconde moitié du XX^e siècle effectuées par Bas Jan Adler, Thomas Schlessner montre toute la singularité de ce travail en recoupant à l'intérieur même de son texte la généalogie de l'œuvre d'Abraham Poincheval. Qu'il parcourt les Alpes en poussant son propre abri, habite plusieurs jours dans un ours naturalisé, vive en autonomie dans une embarcation insolite ou sur une plateforme au sommet d'un mât, chacune de ses œuvres, en se déclinant ou en prenant forme dans l'institution, rend compte de sa propre expérience en solitaire à travers la question du corps et celle du temps. Au Palais de Tokyo, en choisissant de s'enfermer dans une pierre puis de couvrir des œufs, Abraham Poincheval radicalise sa pratique en associant et en soustrayant son propre corps à la vitesse minérale et animale. En échappant désormais au temps humain, il élargit encore un peu plus sa pratique en percevant tout en éprouvant d'avantage les limites qui lient son quotidien à son œuvre.